

Encore à son enfance, elle a dû ses développements au premier Evêque de Montréal aux soins duquel son vénérable fondateur l'avait remise. Elle se plaît à reconnaître dans le Pontife dont vous êtes le coadjuteur, un bienfaiteur signalé dont les services excitent la reconnaissance, en même temps qu'elle participe à l'admiration générale que produisent ses vertus. Et, que ne doit-elle pas à la bienveillance paternelle des trois Evêques qui se sont succédés à St. Hyacinthe ?

Elle sent que ces rapports avec l'épiscopat obligent. C'est pour elle un devoir tout spécial de travailler à la grande cause religieuse sous la direction des Evêques. Acquérir par de fortes études une science qui nous mette en mesure de servir avantageusement l'Eglise en quelque état que la Providence nous appelle : mettre à profit les grâces que nous recevons ici pour nous former aux vertus qui sanctifient et qui édifient ; c'est une résolution dont nous aimons à faire entendre l'expression devant votre Grandeur ; elle contribuera à attirer de sa part sur cette institution le bienveillant intérêt que ses prédécesseurs au siège de Montréal lui ont témoigné ; nous en sollicitons un gage, en demandant que sa main consacrée pour bénir fasse descendre sur nous d'abondantes faveurs du Ciel.

Monseigneur répondit à cette adresse par des paroles pleines de cette vraie éloquence qui vient du cœur. Jamais nous n'oublierons la bienveillance, disons mieux l'affection paternelle, dont nous avons été l'objet de sa part. La réponse de Sa Grandeur était improvisée et par conséquent, il ne nous est pas possible de la reproduire en entier. Nous croyons toutefois être fidèles à la pensée du vénérable et bien-aimé prélat, dans la petite analyse que nous donnons ici de son discours.

« Depuis que j'ai été élevé à la dignité épiscopale, j'ai été l'objet d'un grand nombre de démonstrations très-belles et qui m'ont vivement ému. Mais aucune n'a produit en moi les impressions que je ressens ce soir au milieu de vous, mes chers enfants. Ici je le sens, je me trouve dans la maison paternelle. Après la maison de mes parents selon la nature, mon cœur a toujours été tourné comme par instinct vers cette seconde maison paternelle où je suis entré bien jeune, où j'ai grandi en recevant l'enseignement de l'esprit et du cœur. Comme vous l'avez dit, plusieurs de ceux qui aujourd'hui encore gouvernent cette institution, étaient alors mes

professeurs et mes supérieurs. Je n'ai jamais cessé de me tenir attaché à eux par tous les liens si doux de la reconnaissance, du respect et de la plus tendre affection. En venant ici, je venais dans une maison dont j'aime toujours à être l'enfant. Et puisque vous faites allusion à la dignité dont je suis revêtu, je vous avouerai que je suis heureux de penser à l'honneur qui rejaillit sur le Séminaire d'avoir fourni à l'Eglise du Canada cinq évêques tous encore vivants.

Vous comprenez donc facilement avec quel bonheur, mes chers enfants, je me trouve au milieu de vous. Enfant de cette maison où vous vivez, je suis votre frère ; et si je vous ai bénis comme évêque, je je vous aime comme votre frère.

Soyez persuadés que je serai toujours heureux de continuer envers le Séminaire de St. Hyacinthe les traditions des évêques de Montréal. Cette maison a toujours été pour eux l'objet d'une affection spéciale. Quand à moi, je serai heureux chaque fois que je pourrai donner au Séminaire des marques de mon affection. Et si Dieu m'appelle un jour à gouverner le diocèse de Montréal, je vous promets que je permettrai volontiers à ceux de mes prêtres qui le désireraient, de s'agrèger au Séminaire afin d'y continuer une œuvre si utile à l'Eglise, comme aussi je recevrai avec plaisir ceux d'entre vous qui viendront travailler dans le diocèse de Montréal. Les deux diocèses sont d'ailleurs des diocèses frères. Les deux premiers évêques de St. Hyacinthe ont été dans cette maison mes supérieurs et professeurs ; à tous les trois j'ai été uni par d'intimes liens. Autant de gages d'une union durable.

Vous faites allusion aux services que j'ai rendus à la jeunesse. En effet, je me suis toujours senti un attrait particulier pour le ministère qui me mettait en rapport avec les jeunes gens. Vous le dirai-je ? Parmi les nombreux étudiants qui s'adressaient à moi, à ma chambre ou au confessional, quoique je les aimasse tous tendrement, mon cœur était en quelque sorte plus vivement ému chaque fois qu'un élève de St. Hyacinthe se présentait. C'était un enfant de la même maison.

Continuez, mes chers enfants, de me considérer comme l'ami tendrement dévoué de la jeunesse. Ma position actuelle ne me permet plus de vous donner autant de soins qu'autrefois ; mais quand plus tard vous serez à Montréal pour vos études, n'oubliez pas qu'il y a là un évêque auprès de qui votre bienvenu est assurée d'a-

vance.

Je vous remercie des bons sentiments que vous m'avez exprimés. J'y ai quelque droit à cause de mon affection pour vous et je vous prie de me les continuer surtout en m'aidant de vos prières.

Je vous remercie aussi des sentiments de vénération et d'affetueuse reconnaissance dont vous êtes pénétrés pour la personne de Mgr de Montréal. Puisse-t-il jouir longtemps encore de l'amour et de la vénération dont vous êtes les éloquentes interprètes.

Monseigneur fit ensuite le tour du salon, adressant quelques paroles bienveillantes aux élèves, particulièrement à ceux de Montréal et à ceux dont les pères avaient été ses condisciples au Collège. Sa Grandeur nous laissa ensuite pénétrés de sa bonté et remplis d'une vive reconnaissance, laquelle ne fut aucunement diminuée par l'octroi d'un grand Congé qu'Elle nous donna comme bouquet de cette première partie de la belle fête de sa visite au Séminaire.

Le lendemain, Mercredi, Monseigneur voulut bien dire la messe de communauté et prêcher sur le dévouement à l'Eglise et au Pape. Les paroles éloquentes que nous entendîmes alors ne manqueront pas de confirmer de plus en plus les sentiments de filial et entier dévouement au Pape qui nous sont sans cesse inculqués dans cette maison.

Le même jour Monseigneur est allé rendre visite à son vénérable ami Monseigneur de Germanicopolis, ainsi qu'aux différentes communautés de la ville. Sa Grandeur a dîné chez les Révérends Pères Dominicains.

Jeudi matin, Monseigneur a présidé à l'Hotel-Dieu la cérémonie d'une profession religieuse, puis dans le cours de la journée, il est parti pour aller dîner chez Mr. le Curé de St. Pie.

Nous avons reçu la "Gazette des Familles" (Janvier) et nous remercions le Rédacteur, Mr. l'Abbé N. Leclerc, des paroles d'encouragement qu'il veut bien nous adresser : nous tâcherons de nous en rendre dignes.

C'est avec plaisir que nous accusons réception de la Gazette des Campagnes. Nos remerciements à qui de droit.

Depuis les Rois, un grand nombre de Messieurs du Clergé nous ont honorés de leur visite.

Nous avons LE PLAISIR d'annoncer que les examens semi annuels commenceront lundi, le 2 Février prochain.

AVIS AUX INTERESSÉS